



Juste Heddy ou la rencontre d'un chorégraphe avec un jeune des quartiers de Marseille, au CCN de Caen

Les 13 et 14 mars 2019, le CCN de Caen (Calvados) programme en avant-première Juste Heddy, la nouvelle création de Mickaël Phelippeau, avec un jeune Marseillais en vedette.

Publié le 11 Mar 19 à 16:46



Mickaël Phelippeau vous donne rendez-vous les 13 et 14 mars 2019, au CCN de Caen (Calvados), pour découvrir en avant-première Juste Heddy, sa dernière création. (© Mickaël Phelippeau)

Le chorégraphe **Mickaël Phelippeau** vous invite à découvrir sa dernière création, **Juste Heddy**, les 13 et 14 mars 2019, au **Centre chorégraphique national de Caen (Calvados)**. Fidèle à son habitude, l'artiste-compagnon du CCN a construit ce nouveau spectacle autour d'une personnalité iconoclaste : Heddy Salem, un jeune homme d'une vingtaine d'années qui a grandi dans les quartiers nord de Marseille. Une pièce coup de poing, à ne surtout pas manquer !

« Heddy m'a ému aux larmes »

Mickaël Phelippeau, racontez-nous votre parcours...

Après une formation en arts plastiques et un parcours d'interprète dans différentes compagnies de danse, j'ai suivi la formation ex.e.r.ce au Centre chorégraphique national de Montpellier. J'ai travaillé ensuite avec de nombreux chorégraphes parmi lesquels Mathilde Monnier, Alain Buffard et Daniel Larrieu. Depuis 2003, je développe une démarche artistique baptisée *bi-portrait*. J'ai fait un premier duo avec Jean-Yves Robert, un curé de Bègles, puis un second à Yves Calvez, un chorégraphe de danse traditionnelle bretonne. J'ai aussi travaillé avec la chanteuse Elli Medeiros, l'auteure Célia Houdart ou l'adolescent Ethan Cabon. Ce sont vraiment les rencontres qui me font avancer dans la vie.

Votre dernière création ne déroge pas à la règle. Comment avez-vous rencontré Heddy ?

Nous nous sommes rencontrés lors d'un stage au [Merlan, la scène nationale de Marseille](#), où j'étais artiste-associé. J'animais un atelier autour du corps et de la notion de portrait avec des jeunes comédiens. Je leur avais demandé de choisir une musique qui pourrait être la bande-annonce de leur auto-portrait. Heddy avait 19 ans et pas mal de galères derrière lui, et il m'avait improvisé un truc incroyable sur le titre *Allo maman bobo* du rappeur l'Algérino. Il m'avait ému aux larmes et je l'ai appelé dès le lendemain pour lui dire que je mourrais d'envie de travailler avec lui.

Qui est-il exactement ?

C'est un jeune homme des quartiers nord de Marseille, qui avait voulu faire carrière dans l'Armée, mais s'est fait virer. Il a aussi fait beaucoup de boxe et vécu dans la rue. Aujourd'hui, il est en apprentissage aux relations publiques au Merlan. J'ai commencé à travailler avec lui il y a plus de deux ans et il m'a accordé une confiance énorme, car il dit sur scène des choses qui ne sont pas simples à avouer en public. Il débutait tout juste le théâtre quand je l'ai rencontré, et quand je vois l'aisance dont il fait preuve sur le plateau aujourd'hui, je suis très fier de son parcours. C'est une énorme émotion d'avoir vécu tout ça avec lui.

« Un régal de partager tout ça avec lui »

C'était difficile de travailler avec lui ?

Pas du tout ! Après, c'est très juste ce que vous dites, mais Heddy a vraiment une personnalité très solaire et c'était un régal de partager tout ça avec lui. Il a beaucoup questionné certaines pistes de travail, mais c'est normal dans un processus créatif. Quand je regarde tout ce qu'on a traversé, je ne me souviens même pas des moments tendus. Parler de soi, c'est compliqué, mais il l'a fait avec beaucoup d'engagement et de générosité.

Ça ressemble à quoi Juste Heddy ?

C'est difficile à expliquer. Il est seul sur le plateau. Parfois il utilise ses mots pour dire ce que le corps ne peut dire directement, mais il y a un vrai travail chorégraphique. Ce n'est pas une pièce narrative, mais comme il raconte son histoire, on suit quand même les différentes phases de son parcours.

Qu'est-ce que vous a apporté cette expérience ?

Toutes les rencontres que j'ai pu faire dans ma carrière m'ont chamboulé, d'une manière ou d'une autre. Récemment, j'ai créé une pièce en Avignon avec deux danseurs burkinabés, c'était une expérience extraordinaire. Avec Heddy, c'était particulier : j'avais en tête des stéréotypes sur ce qu'il représente en tant que jeune des quartiers nord de Marseille, un environnement assez dur. Et sa vision des choses, bien que forcément subjective, m'a aidé à voir les choses autrement.

"Juste Heddy", un récit chorégraphique touchant qui met K.O. les préjugés

Dans les quartiers Nord de Marseille où il a grandi, la danse c'est pour les fillettes. Mais Heddy Salem n'en a cure. Ce gosse des cités qui a enchaîné les galères a trouvé sa voie : celle de la danse. Grâce au chorégraphe Mickaël Phelippeau, le jeune homme raconte sa vie à coup de poings et de pieds avec une grâce inattendue. "Juste Heddy" est un spectacle original qui fait tomber les préjugés.

Reportage : M. Quioc / A. Poitevin / A. Vergnault

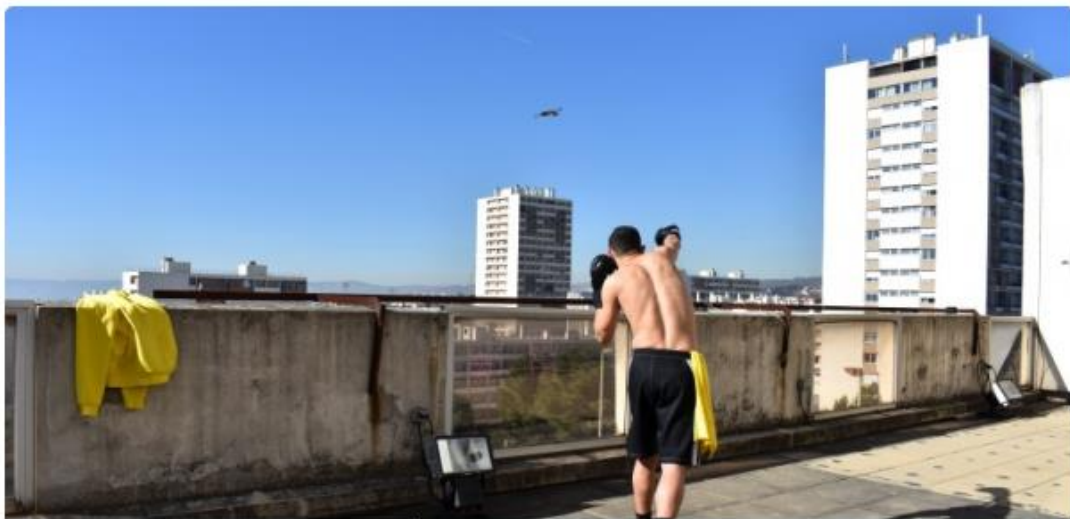
Seul sur le ring, ou plutôt la scène, il se bat pour se faire une place dans un monde qui ne l'a pas épargné. A 23 ans, Heddy Salem a déjà eu son lot de difficultés. Originaire des quartiers Nord de Marseille, il a vécu dans la rue, s'est engagé dans l'armée avant d'arriver à mettre des mots sur ses maux. Mais chez Heddy, la parole n'est pas facile, alors c'est avec son corps qu'il s'exprime. Son langage c'est celui de la boxe. Coups de pied, coups de poing... Une énergie folle presque farouche, que le chorégraphe Mickaël Phelippeau l'a aidé à canaliser.

Du noble art à l'art tout court

Pendant trois ans, les deux hommes ont travaillé ensemble pour faire du "noble art" de l'art tout court. Le résultat est surprenant, presque gracieux. Mais pour Heddy Salem, rien d'étonnant : "la boxe ça peut être très doux, quand tu fais du shadow (ndlr : méthode d'entraînement qui consiste à mimer les coups), tu boxes dans le vide et tu sens le vent passer autour de toi. Tes mouvements, tu les ralentis. Il y a un endroit dans la boxe qui peut être très sensible". Une sensibilité qu'il assume et dont il a fait sa force. Aujourd'hui très impliqué au sein du [Théâtre du Merlan](#), scène nationale de Marseille implantée au cœur des quartiers Nord, Heddy espère attirer des publics qui n'ont pas l'habitude de fréquenter les lieux de culture. Le jeune homme conclut dans un rire : "Partageons un moment ensemble, de toute façon aujourd'hui avec le système, on est tous dans la même galère".

À Marseille, Heddy décoche une chorégraphie coup de poing

Écrit par Marie-Laure Thomas | vendredi 29 mars 2019 17:08 | Imprimer



Le [Théâtre du Merlan](#) propose ce vendredi 29 mars « Juste Heddy ». □ Conçu par Mickaël Phelippeau, un portrait chorégraphique d'Heddy Salem, Marseillais de 23 ans qui, en dépit de son âge, a déjà mille et une vies à son actif. □ De la boxe au théâtre, □ en passant par la rue, l'armée ou l'OM.

Le portrait chorégraphique Juste Heddy (ce soir et demain à 20h30 au Merlan) est avant tout une rencontre. Celle entre le chorégraphe Mickaël Phelippeau et le comédien Heddy Salem, également chargé des relations publiques au Merlan.

« En 2016, je menais des ateliers avec de jeunes comédiens, parmi lesquels Heddy. Je lui avais demandé s'il pouvait faire son autoportrait sur une musique de son choix », se remémore Mickaël Phelippeau. Heddy choisit alors Allo maman bobo, du rappeur marseillais L'Algérino. « Pris par une grande émotion », le chorégraphe « n'arrête pas de penser » à la performance lors des jours suivants. Très vite, les deux compères décident de travailler ensemble, pour aboutir aujourd'hui à Juste Heddy, pièce d'une heure qui transpose sur scène « la constellation de ce que Heddy est dans la vie », résume Mickaël Phelippeau.

Puncheur de la scène

La vie du jeune Heddy, Marseillais habitant depuis l'âge d'un an dans la cité voisine du Merlan, le Mail (14e), est déjà traversée par beaucoup d'épisodes. « J'ai eu une période où j'étais à la rue. Puis, j'ai décidé d'entrer dans l'armée, en me disant que ça allait être une porte de sortie pour moi », rappelle celui qui officiait en tant que fusilier marin. Mais victime de discriminations, l'aventure dans la Grande muette tourne court. « À cette période, il y a eu les attentats du 13 novembre 2015, ça s'est très mal passé quand je suis retourné avec mon escouade », précise-t-il. C'est la boxe, noble art qu'il pratique depuis qu'il a 14 ans, qui le sauve. Alors qu'il s'entraîne au BCR 13 (club de boxe de la Busserine), l'équipe du Merlan débarque afin de trouver des puncheurs pour L'épopée du grand Nord. Un projet du metteur en scène François Cervantes pour lequel il a finalement obtenu un rôle. Une rencontre qui a scellé son destin avec le Théâtre mais aussi la scène du Merlan, pour laquelle il travaille dans les relations publiques, comme « référent associations et centre sociaux ».

Dans le spectacle, « on montre ce qui caractérise Heddy à travers le corps. Pas celui d'un corps formé à la danse mais un corps virtuose formé à un autre endroit, notamment la boxe », détaille Mickaël Phelippeau. « Flotte comme un papillon, pique comme une abeille », assénait d'ailleurs le légendaire Mohamed Ali avant son combat contre George Foreman à Kinshasa en 1974, dans un élan quasi chorégraphique. À l'instar de celui qu'on surnommait « The Greatest », Heddy a un temps d'avance dans le jeu de jambes. « La boxe, c'est tout pour moi : la discipline et aussi se faire plaisir. En tant que comédien, ça ne m'aide pas beaucoup car je bouge trop sur scène », explique-t-il, amusé. Puis nuance : « En revanche, j'ai appris à danser grâce à la boxe. Son énergie, c'est ma façon d'être et de bouger dans le spectacle. »

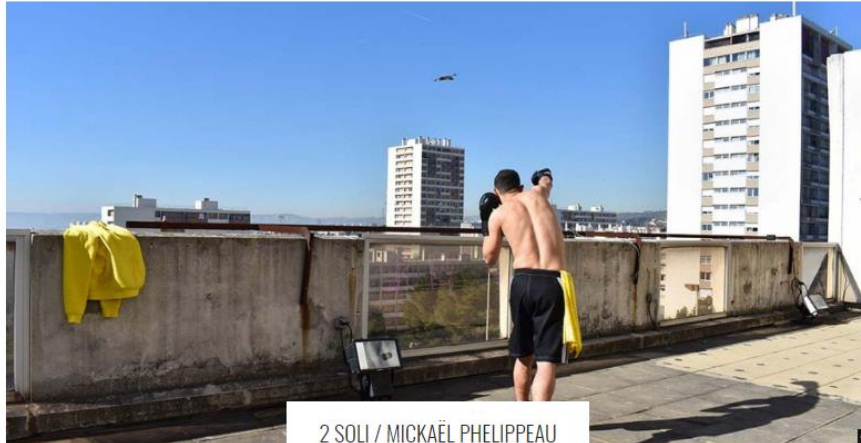
MTP : Merlan trop puissant

Mais Juste Heddy ne serait pas fidèle à la vie de ce pur produit du 14e arrondissement, sans références à Marseille. « Déjà, dans ma façon de parler », poursuit celui qui « adore » sa ville. Et aussi à travers l'OM. Avant de rencontrer le théâtre, il bâchait pour le groupe de supporters des MTP (Marseille trop puissant). « Pour le spectacle, on s'est inspiré de chants du Vélodrome », illustre Heddy. Un feu sacré qu'il propage dans un spectacle « anti-clichés quartiers Nord. Rien que dans le fait de voir un jeune des quartiers Nord faire de la danse contemporaine sur une scène nationale », estime celui pour qui la culture a été une « porte de sortie ». Heddy prend aussi l'exemple de ses « collègues du quartier » à qui son expérience a pu donner des idées. Et prévient : « À notre âge, on ne peut pas être juste spectateur d'une pièce. Si tu nous mets juste dans cette case, ça ne peut pas marcher. Il faut qu'on pratique, qu'on bosse pour avoir cette ouverture. »



FOCUS -276-JUNE EVENTS

Lou – Juste Heddy de Mickaël Phelippeau



2 SOLI / MICKAËL PHELIPPEAU

Publié le 20 avril 2019 - N° 276

Deux personnalités baroques sous l'œil de Mickaël Phelippeau.

Quoi de commun entre Heddy Salem, un jeune homme comédien issu des quartiers de Marseille, et Lou Cantor, danseuse et fille de Béatrice Massin, chorégraphe spécialiste de danse baroque ? Entre L'Algérino et Lully ? Réunir les deux derniers portraits réalisés par Mickaël Phelippeau fait émerger un stimulant dialogue. Chaque pièce aborde un pan de leur histoire personnelle, qui constitue la part directement sensible du spectacle. On accède aussi en filigrane à ce qui fonde les individus, à ce qui leur est transmis, à ce qui constitue leurs forces et leurs failles. Les résonnances sont alors multiples et fascinantes.

N. Yokel

Critique - *Juste Heddy / Care, montrer que l'on vit - Avignon Off - (14/07/17)*

Heddy Salem est un jeune beur. Il bouge sur sa musique et joue la comédie avec un plaisir évident. Il danse son match de boxe, rappe sa vie, se raconte. Tablant sur un évident capital sympathie, il recherche aussi notre mansuétude pour ses erreurs. A fleur de peau, il boxe dans le vide, laisse s'extérioriser une violence mal contenue dans cette pièce chorégraphique en devenir que Mickael Phelippeau a voulu proposer et qui gagnera certainement à mûrir dans le futur.

Plus réfléchi et certainement plus esthétique, la très belle proposition de Mélanie Perrier pour quatre danseurs, *Care*, emporte notre adhésion. Présentée en première partie, elle illustre ce que l'éthique de la compassion et du soutien peut signifier dans le vivre ensemble. Deux garçons, deux femmes – en deux duos donc – dansent simultanément un corps à corps debout émouvant où chacun s'appuie sur l'autre et lui permet

d'exister. Des visages graves et placides, des bras qui s'étreignent, des jambes qui s'arc-boutent, s'accrochent, se soutiennent. Lorsque l'un se charge de l'autre, lui permet de tenir debout, de marcher, sa force pallie la faiblesse, la défaillance de son comparse. S'aiment-ils ? Ce n'est pas le propos mais cela se pourrait. Ils montrent magnifiquement que l'on ne peut exister seul et manifestent notre interdépendance de façon superbe.

François Varlin

Care. Conception et chorégraphie : Mélanie Perrier. Avec Marie Barbottin, Doria Bélanger, Massimo Fusco, Ludovic Lezin. Création musicale : Méryll Ampe.

Juste Heddy. Pièce chorégraphique : Mickaël Phelippeau. Avec : Heddy Salem.
Avignon, La Parenthèse, 04 90 87 46 81, www.labellescenesaintdenis.com



Avignon 2017

Les Parisiens
Juste Heddy / Care
La Princesse Maleine
Roberto Zucco
L'ombre de la baleine
Die Kabbale
Le sec et l'humide
Saigon
Sopro
Ceci n'est pas une comédie
Standing in Time
La queue du Mickey
Unwanted
Françoise par Sagan
L'ombre de Stella
Antigone
Où sont les ogres ?
Intra Muros
Comment va le monde ?
Logiquimperturbabledufou
Sur la route de Madison
Le sujet des Sujets
Incidence 1227
Saigon
Die Kabale
On aura tout